

CHAPITRE 4

LES INDUSTRIES ISSUES DES FOUILLES DU XIX^e SIÈCLE

Marcel OTTE

Curieusement, il reste peu de documents préservés issus des fouilles anciennes à Huccorgne. Les auteurs décrivent pourtant une abondance remarquable mais, semble-t-il, surtout liée aux produits de débitage. En effet, Dormal et Tihon (1890-1891) évoquent de "nombreux déchets" et de "très nombreux lames et couteaux" (p. 55). Probablement, les auteurs n'ont-ils pas jugé utile de conserver l'ensemble de ce qui leur paraissait être des déchets de taille sans intérêt.

Ils font aussi allusion à des silex accumulés en "certains endroits" de forme plus ou moins circulaires, correspondant à des "ateliers" où se trouvent en outre rassemblés de nombreux ossements et des traces de feu (Dormal et Tihon, 1890-1891, p. 55). Ces ossements sont décrits comme très friables et, généralement, indéterminables. Quelques fragments peuvent être rapportés à la macrofaune : des dents de cheval et de bœuf, des bois de cerf et de chevreuil (Dormal et Tihon, 1890-1891, p. 58).

Les matériaux utilisés sont dominés par des roches d'origine locale, probablement issues des dépôts crétacés des plateaux (De Puydt et Lohest, 1884-1885, p. 131). Les traces de cortex confirment cette supposition. Ils sont majoritairement à grain fin et souvent patinés (Otte, 1979, p. 439). Cependant, deux fragments de lames sont réalisés en grès bruxellien et les auteurs signalaient la présence de lames en phtanite, non retrouvées dans les collections (Dormal et Tihon, 1890-1891, p. 56). Dans les deux cas, ces matériaux indiquent des relations avec le centre des plateaux, dans le Brabant actuel.

Malgré la déficience du matériel conservé, nous avons pu observer quelques traits techniques propres à cet ensemble.

Les lames (14 pièces) sont minces et régulières, obtenues par un débitage en deux sens opposés et à préparation latérale. Les talons sont punctiformes ou lisses. La longueur des lames complètes passe de 75 à 115 mm et la largeur se situe entre 20 et 40 mm.

L'outillage est dominé par les burins, essentiellement sur troncature. Quelques pièces sont composites, associant deux outils différents (grattoir-burin, burin-troncature). Les burins dièdres sont taillés dans l'axe de la pièce (fig. 1). Quelques supports d'outils portent des traces de retouches plates (fig. 2: 3) ou de crête seconde (fig. 2: 5-6). Quelques burins sont taillés sur encoche latérale (fig. 2: 4 et 6).

Les armatures sont toutefois les pièces les plus caractéristiques. Une pointe de la Gravette porte un dos sub-rectiligne (fig. 3: 1). Une pointe de la Font-Robert est pédonculée du côté proximal et brisée au limbe, laissé brut de débitage (fig. 3: 2). Une extrémité de lame est appointée par retouches plates bifaciales, selon une technique propre aux régions septentrionales durant le Gravettien (Otte, 1985). Enfin, une pièce sur lamelle porte un cran, retouché de façon abrupte (fig. 3: 5).

Techniquement et typologiquement, ce petit ensemble est extrêmement révélateur d'une tradition propre à nos régions, manifestement liée à celle également reconnue à Maisières-Canal. Le mode d'obtention des lames, longues et régulières, vise à la confection des armatures : larges et pédonculées (pointes de la Font-Robert) ou étroites et rectilignes (pointes de la Gravette). Tous ces supports témoignent d'une parfaite maîtrise, probablement liée aux travaux menés, en correspondance, sur les matières osseuses, par exemple l'ivoire, abondamment représenté à Maisières (de Heinzelin, 1973). Ce faciès transitionnel se retrouve également en Angleterre et, dans une moindre mesure, dans le nord de la France (Otte, 1974).

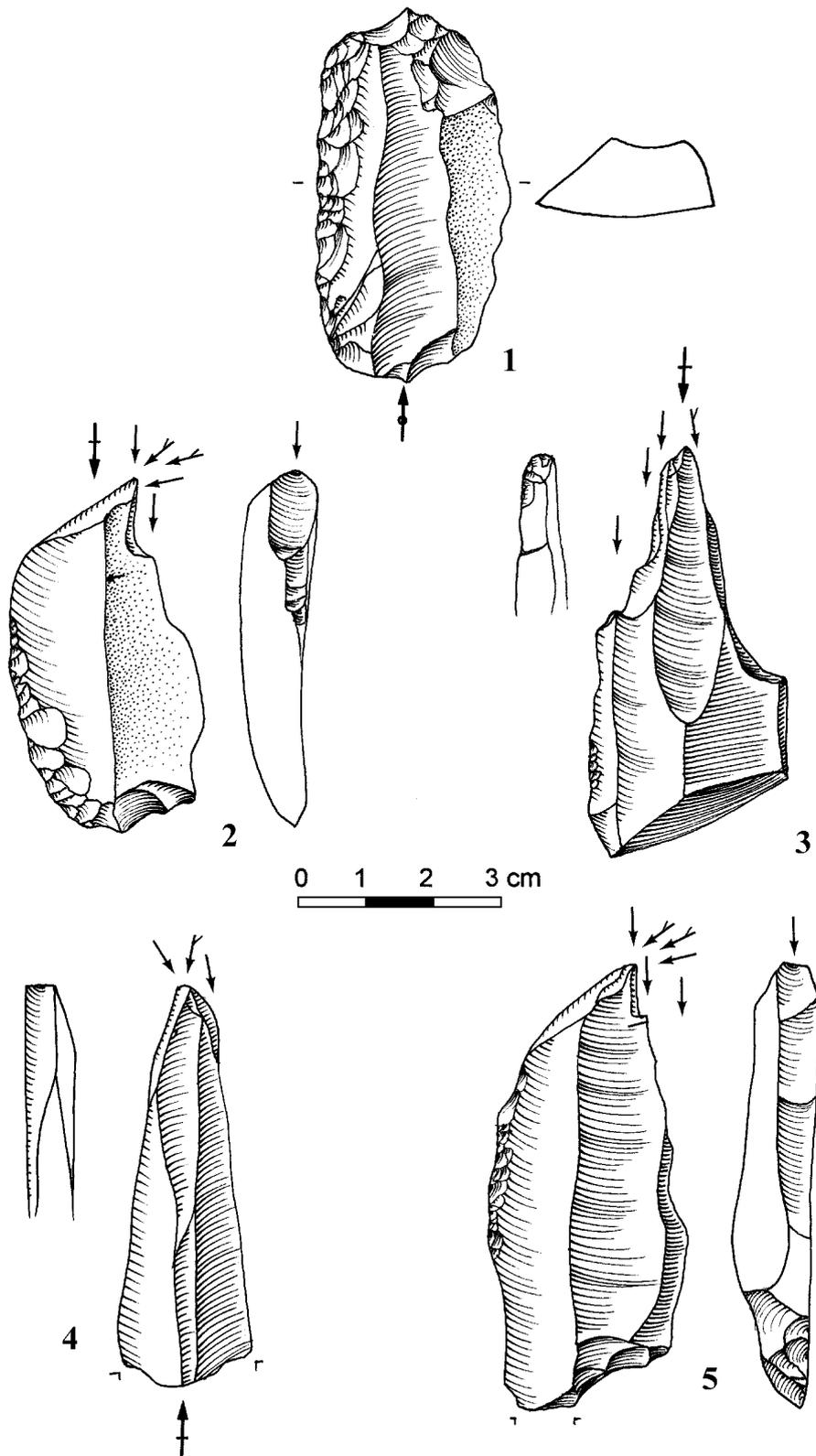


Figure 1. 1: grattoir sur lame retouchée; 2-5: burins dièdres.

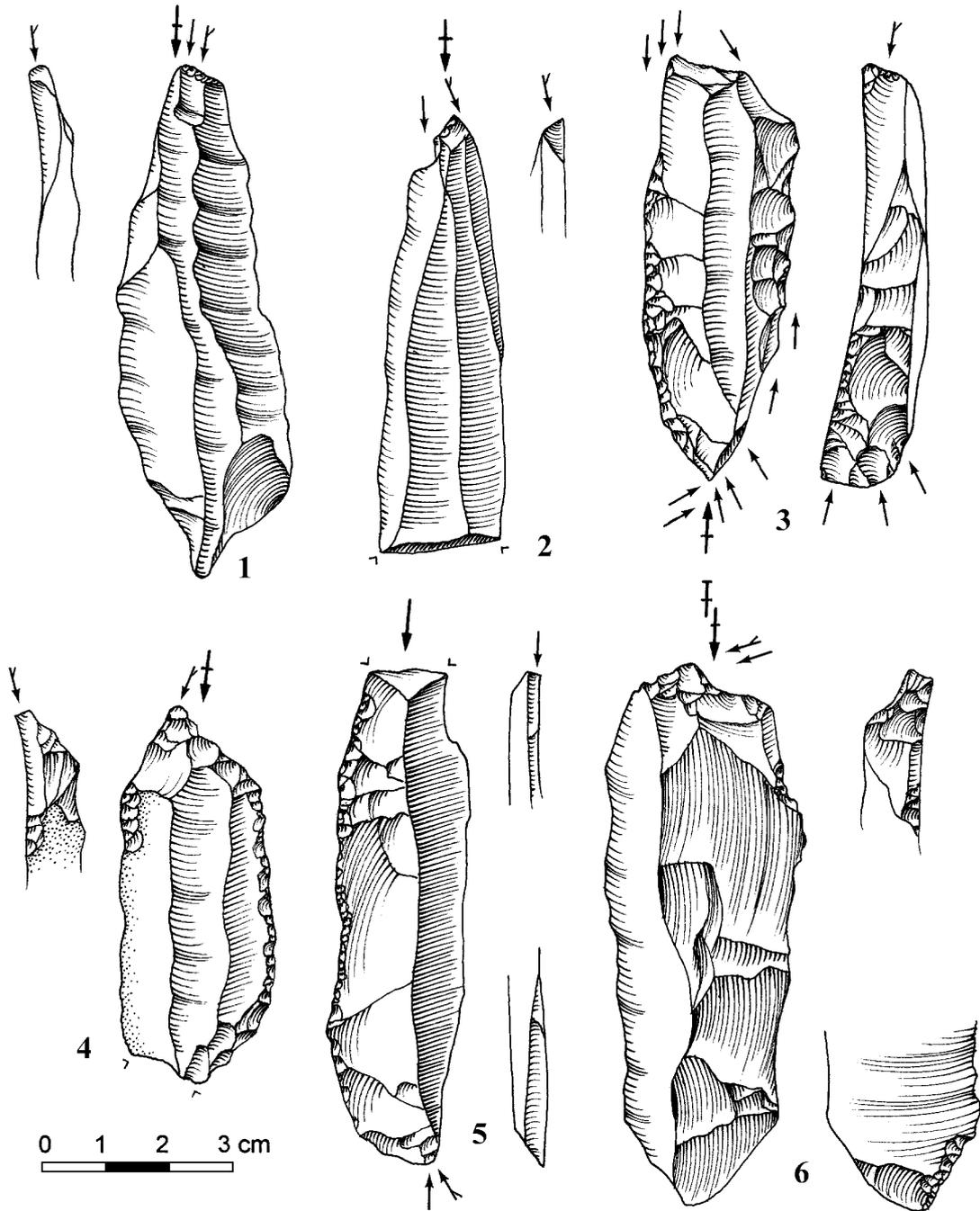


Figure 2. Burins. (3: avec retouche plate; 4,6: avec encoche latérale, 5-6: avec crête seconde).

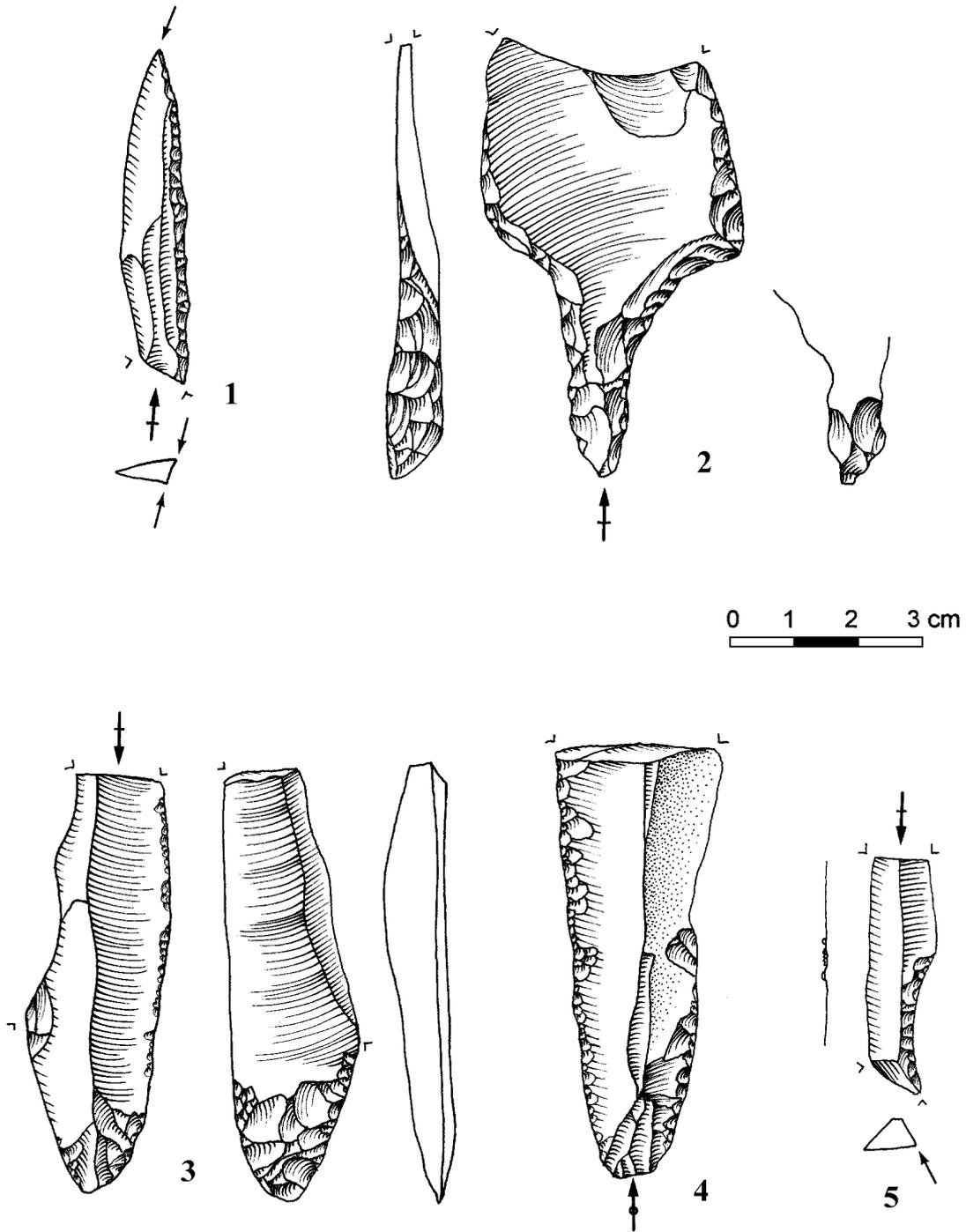


Figure 3. 1: pointe de la gravette; 2: pointe de la Font-Robert; 3-4: lames appointées; 5: lamelle à cran.